

L'arrestation des consuls

Le général Sarrail vient de faire arrêter à Salonique et transporter à bord d'un cuirassé français les consuls généraux d'Allemagne, d'Autriche et de Turquie, en même temps que le secrétaire général du ministère des Affaires étrangères de Bulgarie. Cet acte de vigueur, qui contraste avec les mesures timides et hésitantes dont le gouvernement français a donné de trop fréquents exemples, sera unanimement approuvé.

Les représentants des puissances avec lesquelles nous sommes en guerre pensaient profiter de la situation mal définie dans laquelle nous nous trouvons à Salonique, pour y tenir agence d'intrigues et d'espionnage contre nous, à l'abri du drapeau grec. Confiants dans notre longanimité habituelle, ils se figuraient que leur qualité de dignitaires accrédités auprès du gouvernement grec les protégerait contre les représailles par lesquelles nous serions tentés de répondre à leurs manœuvres, et leur assurerait une immunité favorable à la poursuite de leurs desseins hostiles.

Dans l'occurrence, le privilège d'exterritorialité, dont les conventions existantes les autorisent normalement à se prévaloir, se retournait contre eux. Puisque les consulats étaient, dans l'intérêt de leurs titulaires, assimilés à un territoire allemand, autrichien, bulgare ou turc, il était tout naturel que le général Sarrail, les considérant comme tels, se comportât comme en pays ennemi, et fit arrêter les consuls et occuper leurs demeures.

Les ministres d'Allemagne, d'Autriche, de Bulgarie et de Turquie se sont précipités chez le président du conseil de Grèce, M. Skouloudis, pour protester contre l'acte du général Sarrail, mais ni les uns, ni les autres n'avaient qualité pour parler au nom du droit des gens.

Les Allemands ne cessent de proclamer, par la voix autorisée de leurs hommes d'Etat, de leurs philosophes et de leurs écrivains, qu'il n'y a pas de droit international en temps de guerre. Ils ont mis ce précepte en application par la violation de la neutralité de la Belgique, par des massacres de femmes et d'enfants, par d'indignes traitements infligés à nos prisonniers.

Quant aux Bulgares et aux Autrichiens, c'est par des actes odieux de barbarie qu'ils ont marqué leur passage en Serbie, tandis que les Turcs poursuivaient, en Asie Mineure, la destruction systématique de la race arménienne.

« En Orient, disait Treitschke, quiconque ne sait pas terroriser est perdu. » C'est, en effet, la doctrine que les Allemands viennent de mettre en pratique dans les Balkans, après en avoir fait la triste expérience en Occident. Nous ne les imiterons pas ; notre ambition n'est pas de terroriser, mais de vaincre nos ennemis, tout en nous faisant respecter par les autres nations.

Les mesures énergiques sont seules susceptibles de nous conduire à ce double résultat. Comme toutes les manifestations de force, elles en imposent aux adversaires, et, sans jamais risquer d'éloigner aucun ami, n'offrent que la chance d'en attirer de nouveaux.